

Abonnez-vous au Télégramme

SPORTS Voile

## Alain Gautier. "Le Figaro a toujours été ma course de coeur"

7 juin 2014 à 10h51 / Recueilli par Gilbert Dréan /



Photo Jean Marie Liot

A 52 ans, Alain Gautier effectue son grand retour sur la Solitaire du Figaro Eric Bompard Cachemire qu'il a remportée en 1989. En 2003, année de l'entrée en piste du Figaro 2, il avait failli signer un second succès mais avait été devancé de 13 secondes par Armel Le Cléach. Onze ans après cette dernière participation, ce marin vainqueur du Vendée Globe en 1993 et qui a écrit de belles pages de la course au large vient se frotter aux jeunes loups bourrés de talent du Figaro. Un défi sportif qu'il aborde avec humilité et enthousiasme. Entretien.

Ta dernière participation remonte à 2003 où tu avais été devancé de 13 secondes

"C'est un sacré souvenir . 13 secondes d'écart c'était rageant mais c'est

le sport, j'ai digéré J'avais fait une belle course. C'était la première année du Figaro 2 et souvent les anciens y reviennent parce que les Figaristes purs et durs ne sont pas encore au top sur le support Cette année- là il y avait pas mal d'anciens Michel Desjoyeaux, Loïck Peyron, Marc Thiercelin.

Onze ans après tu as décidé de remettre le couvert et de revenir sur cette classique, pourquoi ?

"Cela faisait un moment que cela me titillait mais il y a eu un heureux concours de circonstances. J'aurais déjà dû refaire le Figaro en 2008 avec Foncia mais j'avais eu l'opportunité d'intégrer le défi d'Alinghi pour la Coupe America. C'était compliqué. Du coup j'avais proposé à Nicolas Lunven de faire le Figaro sous les couleurs de mon sponsor Foncia. L'année suivante il n'avait pas de partenaire, je lui ai laissé le bateau pour continuer à s'entraîner. Générali l'a rejoint en cours de saison et il a gagné la Solitaire 2009 avec mon bateau. Quand on aide quelqu'un ce n'est pas dans l'idée qu'il vous renvoie l'ascenseur. Mais cela a été le cas avec Nicolas et c'est vraiment sympa. Il avait décidé de ne pas courir le Figaro en 2014 et en septembre dernier il m'a proposé de le faire sous les couleurs de Générali."

Un sponsor que tu connais particulièrement bien !

"L'histoire est d'autant plus belle que j'ai un lien très fort avec Générali. j'ai fait quatre ans de Figaro avec eux (NDLR le pavillon Concorde) et j'ai disputé mon premier Vendée Globe 1989 - 90 puis le Boc Challenge (course autour du monde) à suivre sur un 60 pieds, Générali Concorde. J'ai toujours eu des relations étroites avec eux. Nous avons aussi partagé des moments difficiles mais très forts et émouvants au moment dans le Vendée Globe 2008 - 2009 avec l'accident de Yann Elies (skipper Générali). Je suis chargé de la sécurité sur la course et j'étais au coeur de l'histoire qui s'est heureusement bien terminée pour Yann. Je suis heureux de les retrouver et de naviguer sous leurs couleurs."

Qu'est ce qui t'a poussé à revenir sur cette course que tu as déjà disputée 15 fois ?

"J'adore cette course, j'ai disputé ma première en 1980 et j'ai mis longtemps à la gagner. La Solitaire du Figaro a toujours été ma course de coeur. Je trouve l'épreuve parfaite en terme d'ambiance et d'équité sportive. C'est une compétition pure et dure, les voiliers sont identiques. Il n'y a pas d'énorme budget ou de course à l'armement. La course se joue sur de petits détails, il n'y a aucun répit pendant quatre étapes. Il faut être tout le temps dessus, c'est passionnant. Tous les étés je continuais à la suivre de près. En 2013 je suis allé à Roscoff au départ de l'étape que j'ai suivie à bord du pneumatique de Nicolas Bérénger. C'est clairement là que j'ai eu envie de revenir. Depuis deux ans j'avais fait beaucoup de bureau parce que j'étais dans des projets lourds (projet

Aleph pour la Coupe America, gestion de son trimaran Sensation Océan). Le large et la compétition me manquaient. Je reste un compétiteur dans l'âme. Comme j'ai un Figaro que je loue depuis 2003 je me disais pourquoi pas. En septembre je commençais à cogiter le projet et il y a eu le coup de fil providentiel de Nivolas Lunven. Tout s'est enchaîné."

Tu avais pourtant annoncé ton retrait de la haute compétition en 2005 "Quand j'ai décidé d'arrêter la course au large et annonce ma retraite en 2005 cela concernait les transats en solitaire. J'avais une certaine lassitude d'être le manager de ces projets et le skipper. C'était lourd mais j'ai fait une entorse pour la Route du Rhum 2006. Dans mon esprit je mettais le Figaro à part et je m'étais toujours dit que je referais la Solitaire. C'était d'ailleurs à mon programme en 2008."

Tu n'as plus rien à prouver mais n'as-tu pas le sentiment de te mettre en danger ?

"Je suis réaliste je mesure la difficulté du challenge. Tu ne peux pas t'absenter de ce circuit et revenir comme une fleur au niveau des meilleurs. Mais je ne mets pas mon image en danger. Ma carrière est derrière moi. Ce qui est acquis est acquis, j'ai déjà fait mes preuves sur cette épreuve. Je fais ce Figaro avant tout pour le plaisir et avec un sponsor qui ne me mets pas de pression de résultat. Chez Générali , ils sont conscients que mes chances de gagner le Figaro sont minces et moindres qu'avec Nicolas Lunven. Je pars libéré et pour me faire plaisir. J'avais apprécié qu'un Philippe Poupon au sommet de sa gloire revienne régulièrement sur le Figaro. C'était un bel exemple pour moi et en 2003 j'étais dans cette démarche. J'avais le trimaran de 60 pieds mais je me disais que refaire le Figaro c'était toujours utile. C'est aussi la philosophie de Michel Desjoyeaux. Et puis quand on a été dans des projets comme Alinghi où il faut 15 membres d'équipages, des bateaux à moteur pour aller naviguer le Figaro, c'est simple à mettre en oeuvre."

On imagine que tu l'as bien préparé et que tu t'es fixé des objectifs sportifs ?

"Je suis retourné à l'école de Port la Forêt et j'ai apprécié. C'est un outil extraordinaire qui permet aux jeunes de progresser très vite. Nous n'avions pas de tels outils à l'époque de mes débuts. J'ai aussi été bien aidé par Nicolas Lunven qui m'a bien coaché. Aujourd'hui, dans cette classe le niveau est homogène et il y a 20 concurrents voire plus qui peuvent prétendre à la victoire. Il y a des favoris comme Yann Elies, Jérémie Beyou qui maîtrisent leur sujet et ont faim. Si je suis un ancien vainqueur comme eux, je ne navigue pas dans la même catégorie. Je sais très bien que je peux faire 25ème . Quand tu analyses les résultats des Top Guns, les Morvan Lunven, Le Cléac'h ces six dernières années

ils ont tous un mauvais résultat au-delà de la 20ème place. Je peux me prendre une tête mais j'assume. Objectivement je ne peux pas jouer une place au général, mon objectif est plutôt de réussir une étape pleine. Le rêve serait d'en gagner une..."

Quel est le regard des jeunes face à un grand ancien. Tu es un peu le dernier des Mohicans. Avoir passé le cap des 50 ans c'est un handicap ?

"J' ai été bien accueilli. C'est le côté sympa de cette classe et de notre sport où des générations différentes peuvent s'affronter. Par contre il faut se rendre à l'évidence qu'à plus de 50 ans on est pas dans la même forme qu'à 30 ou à 40 ans. Physiquement les manoeuvres sont plus dures à enchaîner, je n'ai pas la même tonicité. Le seul avantage c'est que j'ai moins de besoin de sommeil. Par ailleurs la compétition en Figaro 2 a beaucoup évolué. On navigue avec des voiles à membranes et il y a des outils comme le logiciel Adrena que je ne maîtrise pas aussi bien que les jeunes qui sont au top. Enfin nous naviguons avec l' AIS et cela a changé la stratégie. Chacun sait où sont ses concurrents sur l'échiquier, la nuit tous les chats ne sont plus gris... Mais il ne faut pas être dans la nostalgie. Avec ce come-back je vais courir contre des fils de skippers qui étaient mes adversaires dans les années 80. (NDLR Elies, Horeau, Gahinet). Cela m'amuse."

Tu t'attends à souffrir , tu n'as pas trop d'appréhension à l'approche du départ ?

"Je connais la difficulté de l'histoire. Ce ne sera pas une promenade de santé. Je sais que je vais me faire mal c'est sûr. Mais ce n'est pas du masochisme. J'ai envie d'en découdre et je pars avec l'envie de bien faire. J'espère que je serai dans le rythme et je vais m'accrocher. Je reste un compétiteur et de temps en temps il faut se donner des challenges et se pousser dans ses retranchements. Il y a toujours des moments très durs dans le Figaro mais j'en ai gardé de formidables souvenirs. Je vais en ajouter quelques-uns.